

L'école c'est pour tout le monde !

La maternelle, un socle pour l'avenir ?

Un colloque du SNUipp, qui a réuni 250 personnes sur ce thème le 2 décembre dernier, se proposait de débattre d'une question qui n'intéresse apparemment guère en ce moment les couloirs de la rue de Grenelle. Pour en discuter, quatre chercheurs et professionnels de l'éducation avaient été invités.

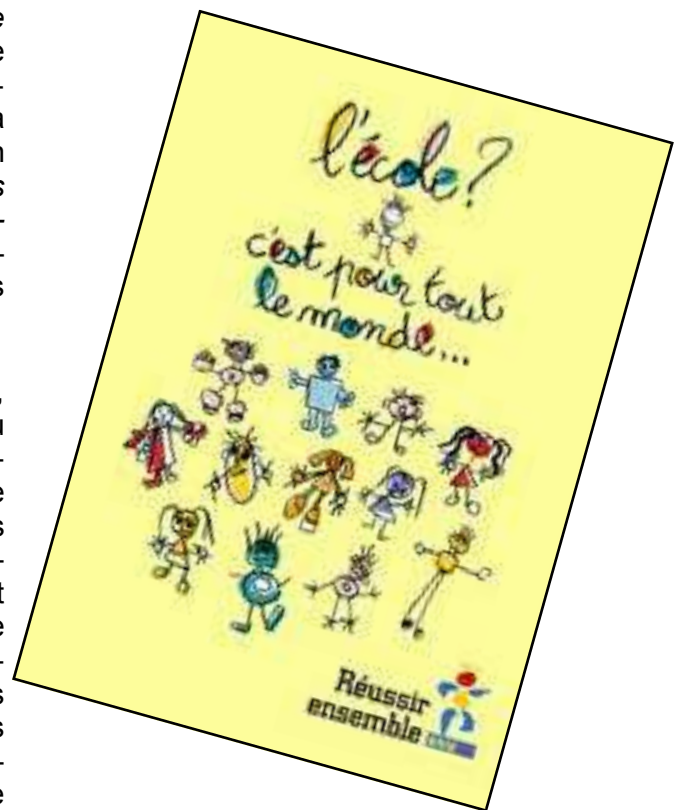
Les premières interventions de la matinée avaient pour thème « *Les attentes de la société vis-à-vis de l'école maternelle* » abordé sous deux angles de recherche différents. Eric Maurin, économiste au CNRS, a expliqué que l'échec scolaire n'était pas uniquement dû à l'école. Il a avancé le chiffre de 20 % des enfants en France vivant dans des logements surpeuplés « *dans ces conditions de vie, le risque d'échec scolaire augmente de 50 %* ». On comprend donc que le rôle correctif de l'école maternelle sur le plan des inégalités reste limité.

Intervenant sur le même thème, Christine Passerieux, conseillère pédagogique et membre du GFEN et du groupe ESCOL, s'est intéressée au passage de l'enfant à l'élève à l'école maternelle. Elle explique que les principales difficultés que rencontrent les enfants issus de milieux populaires sont dues à un malentendu sur le « *métier* » d'élève et sur la façon dont se font les apprentissages. Elle met également en garde contre la tendance à l'individualisation, qui ne reconnaît pas le rôle du collectif dans l'appropriation des savoirs, et qui tend à réduire d'autant les situations d'apprentissage. C'est cet aspect collectif de la construction des savoirs qu'a repris l'après-midi Christiane Roustan, membre de l'équipe de recherche de René

Amigues à l'IUFM d'Aix-Marseille. L'après-midi s'articulait autour de « *l'école maternelle : 4 ans pour apprendre* ». Christiane Roustan a développé l'idée que le développement des savoirs et l'apprentissage progressif du « *métier* » d'élève se font par le biais d'une stabilité du cadre dans lequel celui-ci évolue. C'est grâce à ce cadre de rituels que l'élève peut progresser dans le temps de la maternelle. Anne-Marie Gioux, IA/IPR, a également parlé de la construction des apprentissages à travers le temps de la maternelle. D'abord par la mémoire d'un vécu partagé, permettant l'apprentissage du vivre ensemble et la construction de références communes, et ensuite par les démarches de projet, qui permettent à l'élève d'utiliser tous les types de langage de l'école maternelle. Dans la salle, les inquiétudes des enseignants autour des conditions de la scolarisation à deux ans et sur l'avenir de l'école maternelle se sont vivement fait sentir. D'autant plus vives que les débats ont montré l'importance de cette entrée précoce à l'école. La maternelle, un socle pour l'avenir, aujourd'hui, le besoin d'y travailler autrement se fait sentir. Réduire les effectifs, mais aussi échanger les expériences, travailler en relation avec la recherche et développer de manière importante la formation continue ferait de cette école un lieu où le « *métier* » d'élève s'apprend, où l'enfant existe au sein d'un groupe construit non plus sur une base affective mais par rapport à un cursus d'apprentissage.

Cette phrase, emblématique de la campagne d'année du SNUipp prend en particulier tout son sens quand on évoque la situation de l'école maternelle.

A la suite du colloque qui a eu lieu début décembre au niveau national, il nous a paru important de mener ensemble la réflexion au niveau départemental sous la forme d'une journée



Défendre et transformer l'École Maternelle

Christine Passerieux 08/02/05



L'école maternelle joue un rôle majeur dans la lutte contre les inégalités.

Les enfants qui entrent à l'école maternelle rencontrent de nouvelles pratiques sociales très spécifiques, revêtant un caractère d'étrangeté pour nombre d'entre eux, particulièrement ceux qui sont issus des classes populaires et ne sont pas d'emblée en connivence culturelle avec l'école. Ils sont confrontés à des pratiques langagières, des normes, des codes, des attentes qui ne leur sont pas familiers.

Les pratiques sociales dans le milieu scolaire visent conjointement à :

- la construction de l'enfant qui, si elle se fait dans des interactions étroites avec ses milieux, l'engage dans une nouvelle socialisation où il doit se déprendre de ses repères familiaux et mettre en place de nouvelles relations interpersonnelles sur de nouveaux objets.
- la construction de savoirs qui sont différents voire étrangers au déjà connu et inscrivent chaque élève dans un rapport anthropologique à son univers : entrer dans l'aventure humaine du savoir c'est comprendre le monde dont on hérite pour, à son tour, agir sur lui.
- la compréhension de ce qu'est l'école, le sens des activités qui y sont menées et la spécificité des modes d'apprendre qu'elle propose : ce sont les modalités de rencontre avec les objets de savoir, avec les autres qui permettront ou non la mise à distance du milieu d'origine et l'émancipation symbolique nécessaire au développement de chacun.

Actuellement, et comme de nombreux travaux l'attestent, tous les élèves ne bénéficient pas de la même manière d'une école maternelle qui reste la grande absente des préoccupations ministérielles depuis Luc Ferry. A l'école maternelle les écarts se creusent et des différenciations ségrégatives s'instaurent qui touchent majoritairement les enfants issus des milieux populaires. Face au désarroi des enseignants, à l'inquiétude des pa-

rents, à l'exclusion précoce de nombreux élèves, le projet de loi Fillon accorde dix lignes à ce qui devrait être une des premières priorités d'un ministre qui affirme vouloir créer les conditions de la démocratisation de l'école. Il y a là un positionnement réellement inacceptable.

Quelles conceptions de l'élève et de ses apprentissages ?

« Dotée d'une identité originale, l'école maternelle se distingue de l'école élémentaire par la pédagogie qu'elle met en œuvre. C'est d'abord par l'expérience sensible, l'action et la recherche autonome que l'enfant, selon un cheminement qui lui est propre, y construit ses acquisitions fondamentales ». Il est certes question de construction, de cheminements propres qui montrent que les travaux de la recherche universitaire et les idées de l'éducation nouvelle sont pris en compte par les textes ministériels, comme on pouvait déjà le lire dans les programmes de 2002. Mais si l'on en garde la lettre, l'esprit peut y être inquiétant :

- dans les dix lignes du projet, il est question de l'enfant et non de l'élève, sans que soient interrogées les modalités de passage de l'un à l'autre. Or ce passage n'est pas naturel mais bien socialement construit : à la maison, dans les milieux en connivence culturelle avec l'école ; à l'école maternelle, dont c'est alors la responsabilité, pour les enfants qui sont dans un rapport d'étrangeté à l'école et n'en maîtrisent pas les enjeux. C'est une des missions spécifiques de l'école maternelle que de permettre à tous d'entrer dans un rapport au savoir qui en permette la construction.

- l'affirmation d'une spécificité pédagogique mérite d'être interrogée d'autant qu'elle renvoie à l'expérience, l'action, la recherche autonome. L'expérience est incontournable mais c'est bien sa mise à distance, le dépassement du vécu qui permettent que se construisent des modèles de représentation du monde. L'action est une modalité indispensable de l'apprentissage mais qui devient de l'activisme si elle n'est pas formalisée car elle ne permet seule les premières conceptualisations. C'est l'un des facteurs de discrimination actuellement à l'école maternelle. Quant à la recherche autonome elle ne se décrète pas mais se construit. D'où l'importance de la formation des maîtres dont les pratiques ne peuvent jamais être ré-

duites à l'application de théories ou à l'exécution de « bons gestes professionnels ».

- Les acquisitions fondamentales à construire à l'école maternelle ne sont pas définies. Quelques lignes plus loin il est question des apprentissages de l'école maternelle qui préparent aux premiers apprentissages fondamentaux de l'école élémentaire. Que sont ces acquisitions fondamentales qui ne sont pas des apprentissages fondamentaux. Cela renvoie-t-il dans le texte aux savoir-faire et savoir-être, à l'éducation à la rigueur morale et au sens de l'effort ou sur l'autre versant d'une même pente à la « primarisation » du cycle 1 ?

La scolarisation ou l'entrée dans la culture

L'accueil des enfants de deux ans reste assurée en priorité dans les écoles situées dans un environnement social défavorisé. Cette déclaration ne recouvre pas la réalité car la scolarisation des enfants de deux ans régresse. Mais quels que soient les questionnements qui demeurent quant à la pertinence d'une scolarisation « précoce », c'est la scolarisation des élèves (et non leur accueil) qui peut permettre à l'école maternelle d'être une école à part entière.

Surtout lorsque la fonction d'accueil s'accompagne du mensonge social qu'est « l'égalité des chances » dont Henri Wallon dénonce la nature individualiste : « poser que tout homme, tout enfant, quelle que soit son origine sociale, doit pouvoir, s'il en a les mérites, arriver aux plus hautes situations, aux situations dirigeantes ».... « est en fait une conception qui reste individualiste en ce sens que, si les situations les plus belles sont données aux plus méritants, il n'y a pas à tout prendre, une élévation sensible du niveau culturel pour la masse du pays ». Et puis tous les enfants n'entrent pas dans les mêmes conditions à l'école maternelle dont le rôle est de travailler à ce que les différences ne deviennent pas inégalités. Les scolariser c'est leur permettre d'acquérir les normes, habitudes, comportements inhérents à leur statut d'élève, c'est aussi les faire « entrer dans les modes spécifiques d'apprendre, de faire avec le langage, de penser le monde et les autres », provoquer l'envie de s'éloigner du familier pour affronter l'étrangeté.

À l'école maternelle, comme à tout niveau de la scolarisation, scolariser c'est ouvrir à la culture c'est-à-dire permettre à de jeunes enfants de se confronter à l'altérité pour « entrer dans des valeurs, dans des compétences et des savoirs » nouveaux. Car la question qui est posée, et ce dès la première année de scolarisation, est bien ce qu'il adviendra de ce sujet qu'est l'enfant qui devient élève, au-delà de ce qu'il fait, réussit, apprend à l'école et de l'école. Cet au-delà revêt un caractère identitaire, au sens de construction d'une identité singulière dont on sait qu'elle se construit dans des rencontres, des situations que chacun appréhende en fonction de sa propre histoire. Une des missions de l'école maternelle c'est, en prenant en compte la diversité des élèves, l'appropriation par chacun des savoirs, des outils intellectuels qui lui permettront de ne pas rester assigné à ses origines, de s'en émanciper. Les premières années sont déterminantes pour que se construisent le sens de l'école et des apprentissages. C'est grâce à la mise en place de valeurs de solidarité et de coopération plutôt que dans la valorisation des plus « méritants » ou des plus « talentueux » que les élèves s'autorisent à se risquer hors des chemins qui leur sont familiers, élaborent un pouvoir d'action et de réflexion.

Prévention et personnalisation de l'enseignement

La personnalisation de l'enseignement (différenciation / individualisation), pilier du projet de loi, est une adaptation aux différences entre élèves, posées comme naturelles alors qu'elles sont des constructions sociales. L'adaptation, on le sait, est toujours une approche de la difficulté pensée en termes de manques (manque d'investissement, manque d'intérêt, manque de vocabulaire) qui inscrit insidieusement les réponses pédagogiques dans une logique de compensation où lutter contre l'échec ce serait combler, remplir, compenser, soutenir... de la déficience, de l'a-normal. Souvent à l'insu même des enseignants qui ont le souci d'aider leurs élèves à réussir. Les derniers travaux du groupe maternelle ESCOL montrent en particulier combien l'adaptation des enseignements à chacun, l'individualisation des apprentissages a des effets ségrégatifs forts sur les élèves issus des milieux populaires car elle s'accompagne d'une baisse des exigences, d'une forte dépendance affective et cognitive des élèves fragiles à l'égard de l'enseignant. La disparition progressive des situations collectives de recher-

che, de réflexion, d'apprentissage de notions au profit d'un travail individuel sur papier prive les élèves d'un conflit socio-cognitif sans lequel ils sont condamnés à demeurer là où ils en sont de leurs apprentissages.

Par ailleurs le texte affirme que l'école doit aussi s'efforcer de repérer les déficiences, troubles et handicaps pour en permettre une prise en charge précoce. Le Crésas a dénoncé depuis longtemps la psychologisation et la médicalisation des difficultés à l'école maternelle où sont massivement signalés les élèves issus des milieux populaires : on interroge alors la difficulté du point de vue des individus qui la vivent, comme inhérentes à eux-mêmes et dont ils assument seuls la responsabilité sur des modes qui ne mettent pas en cause l'école et ses modes de transmission des savoirs.

Une préparation à l'école élémentaire

« Les activités de grande section consolident les apprentissages de l'élève en même temps qu'ils préparent aux premiers apprentissages fondamentaux de l'école élémentaire. »

Penser l'école maternelle comme étroitement propédeutique à l'école élémentaire, c'est ne pas prendre en compte la notion de processus tant dans la construction du sujet que de ses apprentissages. C'est aussi penser que grandir, sortir de l'état d'enfance et du statut d'élève, c'est progressivement assimiler du déjà là, des savoirs pré construits ; c'est s'adapter au monde tel qu'il existe. Dans cette logique existeraient des « pré sujets », des « pré savoirs » (les apprentissages premiers en opposition aux apprentissages fondamentaux tels que définis par le découpage en cycles de l'école primaire française) et donc des « pré-apprentissages » avec leur cortège de « pré requis » chers à l'école maternelle, indispensables à l'entrée dans de « vrais » apprentissages.

Cela signifierait que les premiers balbutiements ne relèvent pas du langage chez le bébé, ni le déplacement à quatre pattes de la marche. Or quand un enfant invente le mot « délumer » en lieu et place d'éteindre, non seulement il est dans le langage mais aussi dans une compréhension (certes non explicite) du fonctionnement de la langue : il ne « pré parle » pas !

Penser l'école maternelle comme l'une des étapes des apprentissages fondamen-



taux, lève une ambiguïté quant au statut des contenus d'apprentissage, qui n'est pas sans incidence sur le regard que portent les enseignants sur leurs pratiques autant que sur le élèves

Parler pour penser...

L'école maternelle contribue à former la personnalité de l'élève et à construire une structuration du langage. Là encore le message prend un caractère sibyllin. Or le langage est, comme le dit Elisabeth Bautier, le lieu même de la stigmatisation des différences sociales. Avant que de structurer, la mission de l'école maternelle est de permettre à tous les élèves, et en particulier ceux issus des milieux populaires, d'entrer dans de nouvelles pratiques langagières qui leur sont peu familières. Ils devront passer d'une pratique où le langage a une fonction utilitaire, dans l'immédiateté et le faire, le vécu et le relationnel à une pratique du langage où parler c'est surtout produire de la pensée avec les autres, construire un système de représentation du monde. Et c'est bien dans la pratique du langage, une pratique formalisée qu'ils vont le structurer. C'est à l'école maternelle qu'ils vont apprendre à catégoriser, analyser, comparer, organiser, définir, expliciter, justifier. Sans ces pratiques ils seront en difficulté, et scolairement, et dans leur vie future.

L'école maternelle ne peut rester le parent pauvre du système éducatif car elle en est le fondement, particulièrement lorsqu'il s'agit de faire reculer l'échec. Pour cela il y a urgence à faire preuve d'ambition pour que tous les élèves entrent dans les apprentissages et osent s'aventurer dans les savoirs.

Éric Maurin

Économiste, membre du groupe de recherche statistique au CNRS

L'école ne peut pas tout, beaucoup de choses se jouent avant, après, à côté et les études qui sont menées montrent que :

- Après l'école, au moment de l'entrée sur le marché du travail ou de la poursuite d'études supérieures, le facteur social est déterminant. Il pourrait être infléchi par une politique sociale autre. Au moment de l'adolescence, le problème du surpeuplement du logement, qui concerne 20% des élèves, constitue un facteur supplémentaire d'augmentation de l'échec scolaire à un âge où les élèves sont déjà déstabilisés

De manière étonnante on constate qu'avant 1997, le service militaire représentait une « incitation à la poursuite des études » puisque les jeunes qui ne voulaient pas effectuer leur service s'engageaient dans des études longues.

Tous ces problèmes tout au long de la

scolarité doivent bien sûr être pris en compte, mais la conviction profonde c'est que le moment clé est bien la petite enfance.

Une étude a été menée aux États-Unis dans les années 60 avec deux groupes d'enfants, dont un a bénéficié pendant deux ans d'une formation préscolaire (type école maternelle) de 2 heures ½ par jour ; parallèlement leurs parents ont bénéficié d'une formation ; l'autre groupe ayant suivi un parcours normal. Quand on compare le destin des enfants des deux groupes aujourd'hui, on constate que la moitié est arrivée à l'équivalent du bac alors que c'est moins d'1/3 pour l'autre groupe. Le coût social de la personne est donc réduit d'autant, d'où la mise en œuvre d'un programme « Aid Start » qui serait équivalent à une maternelle du pauvre : l'investissement est moindre que dans l'étude mais l'impact est significatif sur l'insertion sociale.

En France, la maternelle s'adresse à

tous les enfants, le problème posé est donc différent. Néanmoins on ne peut que constater les inégalités devant les évaluations CP par exemple les enfants de cadres réussissent en moyenne 8 exercices sur 10 alors que les enfants de chômeurs n'en réussissent que 6 ! Les différentiels de compétences augmentent donc en fonction du milieu social. Bien sûr tous ces problèmes doivent être résolus mais cela n'en empêchera pas d'autres d'émerger tel que le rapport anxieux des familles à l'école : la recherche du meilleur contexte pour soi et ses enfants génère des stratégies d'évitement géographique et par conséquent de la ségrégation et des inégalités. La résolution de ce problème suppose une profonde réforme du système.

Par ailleurs une réelle réflexion s'impose sur les finalités du système qui, s'il laisse s'installer la concurrence, deviendra de plus en plus anxiogène pour l'élève et ses parents.



L'école, ça commence à la maternelle !

Un an après notre campagne "**Pas touche à la maternelle**", qui a eu un large écho, l'école maternelle est de plus en plus menacée et sa situation actuelle suscite de vives inquiétudes.

Alors que nous savons tous qu'elle est un facteur essentiel de la réussite scolaire des élèves, l'école maternelle subit de nombreuses attaques :

Recul de la scolarisation des enfants de 2/3 ans : 36 % d'enfants de 2 ans en 1990, à environ 29 % aujourd'hui. Et ce recul continue.

Scolarisation à mi-temps des enfants de 2/3 ans de plus en plus fréquemment proposée aux familles.

Effectifs par classe en augmentation dans de nombreux départements.

Fusions d'écoles qui se multiplient et rattachement à l'école élémentaire conduisant à supprimer des classes et à diminuer ainsi la capacité d'accueil.

Postes supprimés : Compte tenu de l'augmentation des effectifs en élémentaire et de la création insuffisante de postes, au moment de l'élaboration des cartes scolaires dans les départements, des postes sont pris à l'école maternelle pour être redéployés en école élémentaire.

Cette situation remettant en cause l'accès à l'école maternelle auquel les familles ont droit pour leurs enfants, altère son fonctionnement et met en danger la pédagogie spécifique qui y est menée

Le projet de loi d'orientation pour l'avenir de l'école ne manifeste aucune ambition ni pour l'école maternelle ni pour la formation des enseignants confirmant ainsi le recul amorcé.

Et pourtant, l'école maternelle occupe dans le système éducatif français une place reconnue et incontestée.

L'école maternelle est le premier lieu d'apprentissages scolaires et de socialisation pour tous les enfants, c'est un lieu de repérage et de prévention des difficultés. C'est un lieu où les inégalités peuvent être combattues.

L'école ça commence à la maternelle et les parents le savent bien.

Alors, nous, parents et enseignants, alertons l'opinion.

Nous appelons l'ensemble de la communauté éducative et les élus à défendre l'école maternelle, sa place dans le système éducatif, l'amélioration des conditions de scolarisation des enfants, ce qui contribue à leur garantir des chances égales de réussite.